

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Une autre histoire des idéologies au Québec
L'essai et la prose d'idées au Québec (Tome VI des Archives des lettres canadiennes)

Manon Brunet

Number 42, Summer 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39711ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brunet, M. (1986). Review of [Une autre histoire des idéologies au Québec : *L'essai et la prose d'idées au Québec* (Tome VI des Archives des lettres canadiennes)]. *Lettres québécoises*, (42), 56–58.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Une autre histoire des idéologies au Québec

L'ESSAI ET LA PROSE D'IDÉES AU QUÉBEC

(Tome VI des *Archives des lettres canadiennes*)

Ce tome VI des *Archives des lettres canadiennes*¹ était fort attendu et depuis longtemps. Le titre même donné à ce volumineux ouvrage (921 p.), qui a exigé plus que la collaboration des littéraires, montre bien que le défi n'était pas facile à relever, car le genre essayiste ne se laisse pas ni définir ni observer aussi facilement que le roman, la poésie ou le théâtre. Dans ce sens, ce tome des ALC (qui sera probablement le dernier de la série), par la variété des champs de prose d'idées exploités, est une remarquable tentative de description du genre. À tout moment, il donne des indices précieux sur ce qu'on devrait finalement entendre par «essai» et, en particulier, par «essai québécois». En effet, sauf exceptions, tous les auteurs des articles, à cause précisément des notions vagues reliées soit à la forme, soit à la fonction de l'essai, proposent une définition qui cherche tantôt à distinguer le «JE» du «Nous» collectif, tantôt à les rapprocher l'un de l'autre dans une espèce de symbiose que trace et retrace sans cesse l'imaginaire social (voir en particulier, les contributions de Louise Marcil-Lacoste à partir de l'essai philosophique, et de Jean-Marcel Paquette sur Jacques Ferron).

L'ouvrage se divise en quatre parties, allant des panoramas historiques généraux à la bibliographie (la plus importante qu'aient produite les ALC, 137 p.): I. Naissance et évolution d'un discours d'ici; II. Recherche et érudition; III.

Forces de la pensée et de l'imaginaire (Précurseurs de l'essai — Essayistes); IV. Bibliographie.

I. Naissance et évolution d'un discours d'ici

Cette première partie est un survol de l'histoire de l'essai québécois en trois périodes: des origines à la Confédération (D.M. Hayne); de 1867 à 1945 (Denis Monière) et de 1945 à 1975 (J.-L. Roy). Le propos de Hayne, qui ouvre l'ouvrage, est intéressant, parce qu'il accorde une importance non négligeable à l'essai oral (le discours des tribuns de 1837-1838, des membres de l'Institut canadien, des ultramontains) et même au genre épistolier (la correspondance de Crémazie). Mais la part des journalistes bruyants, comme Napoléon Aubin, est négligée. L'article de Jean-Louis Roy, qui couvre la période contemporaine, est une synthèse bien menée des «structures concrètes d'élaboration et de diffusion de la réflexion» (p. 44). L'auteur montre, entre autres, comment, à partir de 1939, le «foisonnement de nouvelles maisons d'édition terminait le contrôle clérical sur ce secteur [l'édition]» (p. 45), permettant ainsi une plus grande liberté dans l'écriture elle-même. Le seul reproche qu'on pourrait faire à cet article, c'est de passer sous silence l'apport «idéologique» et même littéraire important des groupes aussi connus que Cité libre ou que Parti Pris. C'est entre ces deux ta-

bleaux historiques situés aux extrêmes de l'histoire de l'essai, que se glisse malencontreusement ce que Denis Monière appelle son «essai sur les conditions d'émergence de l'essai» (p. 31). Or, il faut le dire, quitte à faire un reproche trop sévère aux éditeurs de ce précieux collectif (Paul Wyczynski, François Gallays et Sylvain Simard), cet «essai» de Denis Monière est tout à fait inacceptable. Non seulement il ne nous apprend absolument rien sur les caractéristiques formelles de l'essai depuis 1867 jusqu'à 1945, mais il n'est qu'un honteux «patchwork», phrases pour phrases, mots pour mots, de son propre ouvrage, publié en 1976, sur *le Développement des idéologies au Québec* (Québec/Amérique). Le seul argument qui peut plaider en sa faveur, c'est, qu'à notre avis, la période 1867-1945 était une période beaucoup trop longue pour traiter de l'essai: presque un siècle et pendant lequel il se passe tant de bouleversements dans le domaine des lettres autant que dans le domaine social. En définitive, disons que l'idée, dans cette première partie, d'une telle vision d'ensemble de la production d'essais n'est pas inintéressante, mais, dans le cas de l'essai, ce genre qui en recouvre tellement d'autres finalement, l'analyse est exigeante (surtout au niveau formel) et on lui préfère une analyse d'essais sur des sujets plus particuliers, comme c'est le cas dans la seconde partie de cet ouvrage.

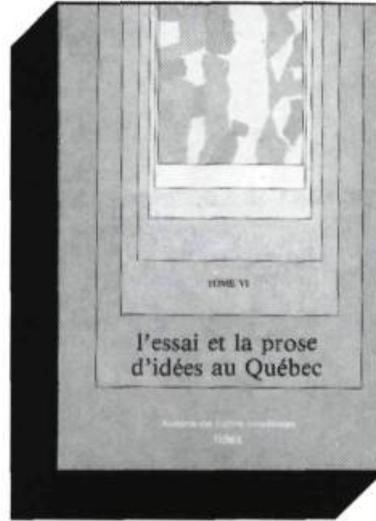
II. Recherche et érudition

Cette deuxième partie porte bien son titre. Un spécialiste dans chacun des domaines du savoir (sociologie, politique, histoire, philosophie, éducation, littérature) vient tracer le portrait de la réflexion, scientifique ou non (là se trouve le problème de la limite du genre) qui a prévalu au cours de l'histoire de sa discipline. Les marques particulières au niveau de la forme de ces discours, lesquels n'ont pas toujours eu leur place dans la vaste production de la prose d'idées au Québec, retiennent aussi l'attention des auteurs pas toujours habitués aux questions littéraires. Il y aurait beaucoup à dire sur le détail de ces riches articles qui nous en apprennent beaucoup. Nous irons à l'essentiel.

D'abord le remarquable tableau de P. Wyczynski sur l'étude de l'«essai» littéraire depuis 1840 jusqu'en 1960. Cet article qui oublie peu de choses, comme celui qui le suit d'ailleurs («Essai de critique littéraire: de 1961 à 1980», François Gallays), apporte beaucoup de nouveauté, pas tant par le choix des essais retenus, qui sont déjà connus, que par la manière de les identifier et de les analyser: «Bref, l'étude de l'essai «littéraire» permet, dans une certaine mesure, de préciser les fluctuations du concept même de la littérature canadienne-française depuis 1840 jusqu'en 1960, alors que ladite littérature veut être qualifiée de «québécoise»» (p. 77). Dans cette nouvelle perspective, l'historien de la littérature voit bien la nécessité de proposer une distinction entre l'essai littéraire et la critique littéraire, «les deux centrés sur le même sujet qu'est la connaissance de la littérature» (p. 77), même s'il ne parvient pas à la faire. Du point de vue du corpus retenu, dans ce sens, la période d'avant 1860 est survolée beaucoup trop rapidement. Ceci est probablement dû à la forme que les historiens imposent à l'essai, soit la *prose*. Par exemple, la poésie-théâtrale d'un Joseph Quesnel est une véritable réflexion et sur la littérature et sur l'«institution» littéraire québécoises d'avant 1860 («le Rimeur dépité» ou «la Nouvelle Académie des Belles-Lettres»). Or, les textes mêmes de ce genre d'essai sont encore bien mal connus. En revanche, P. Wyczynski a retenu avec raison l'apport constant des revues et des journaux en matière de réflexion sur la littérature. Mais il accorde trop d'attention aux propos de O. Crémazie

déjà connus et cités, de même qu'à ceux de Charles ab der Halden, et pas assez à ceux de l'essayiste Charles Savary (*Feuilles volantes*, 1890, 516 p.) et de l'historien libéral Edmond Lareau, dont il qualifie le volumineux ouvrage sur *l'Histoire de la littérature canadienne* (1874) de «tentative maladroite» (p. 90).

Même si nous passons plus rapidement sur les autres contributions, leur lecture est aussi des plus enrichissantes. Celle de F. Gallays, sur la critique littéraire de 1961 à 1980, montre bien la nouvelle position de la critique littéraire actuelle dans l'institution littéraire: avec l'ère de l'institutionnalisation des domaines du savoir et, par conséquent, de la division du travail intellectuel qu'elle entraîne, la critique littéraire passe du lieu journalistique, jadis privilégié et consacré, à l'institution universitaire, sans



perdre toutefois son influence à la fois sur l'écriture et sur la lecture. C'est ce que fait aussi ressortir Marcel Fournier dans son excellent article sur la réflexion en sociologie. Il parcourt avec beaucoup d'aisance tant la période de la «littérature sociale» que celle plus contemporaine où une «littérature» sociologique vit par la nécessité de proposer continuellement des projets de société (v.g. *Possibles*). Quant à l'étude de l'essai en science politique d'André Vachet, il déçoit avec raison: l'ouvrage sur les idéologies de D. Monière prend beaucoup trop de place, alors qu'on aurait apprécié une allusion, au moins brève, aux essais de Jean Bouthillette, de Pierre Vallières et de Pierre Vadeboncoeur, même si ce ne sont pas à proprement parler des essais en science politique. L'article de Nive Voisine sur

l'histoire est bien fait. Il a le mérite d'analyser un essai trop souvent oublié par les historiens eux-mêmes, soit l'étonnant savant «Discours préliminaire» de F.-X. Garneau à son histoire. Cependant, R. Rumilly est complètement écarté et, dans un autre ordre d'idée, il nous aurait apparu essentiel de faire d'abord la distinction entre l'«histoire» (discours historique) et l'«historiographie» (discours sur l'histoire). L'analyse de l'essai philosophique de Louise Marcil-Lacoste est un véritable essai: un essai sur l'essai à partir d'un essai d'établissement d'un corpus d'essais philosophiques. Le discours est redondant mais bien structuré. Quant au dernier de ces panoramas historiques sur des essais aux contenus divers, il s'agit de l'article de Claude Garmain sur l'éducation, il compresse beaucoup le mouvement général de la réflexion (et donc aussi de l'action) en éducation qui a été abondante et déchirante maintes fois (pensons seulement à la querelle des universités au début du siècle), mais il a le mérite d'être clair.

III. Forces de la pensée et de l'imaginaire (essayistes)

Nous terminerons ce trop bref compte rendu pour un ouvrage aussi important en disant que la valeur des contributions en ce qui concerne les travaux d'essayistes particuliers (d'Étienne Parent à Pierre Vadeboncoeur), lesquelles constituent la troisième partie de l'ouvrage collectif, est inégale, inévitablement. Inégale dans la manière de traiter le sujet, inégale dans le choix des auteurs retenus.

L'article de Pierre Savard sur J.-P. Tardivel déçoit: on se serait attendu à une analyse plus nouvelle, et peut-être même plus serrée. On dirait de même de l'article de Patrick Imbert sur Mgr Bourget et aussi de celui de Benoît Lacroix sur Pierre Angers (où les citations s'accumulent un peu trop souvent). À l'opposé, vient l'article de François Ricard sur «Edmond de Nevers: essai de biographie conjecturale», ou celui de Pierre Berthiaume sur «la Pensée paradoxale d'Olivar Asselin» ou, encore, celui très réaliste, de Jean Fisette: «Fascination, fantasme et fanatisme de *Refus global*. La seconde carrière de Borduas». Tous ces articles suscitent l'intérêt parce qu'ils proposent une nouvelle lecture d'essais à propos desquels tout semblait avoir été dit. Quant au choix des essayistes retenus, le lecteur et même l'historien s'in-

téressent moins à Louis-François Laflèche, Placide Gaboury, Ernest Gagnon, Gilles Leclerc, Jean Simard et plus à Pierre Vallières et Pierre Vadeboncoeur (les deux «oubliés» dans les panoramas historiques, peut-être parce que difficilement «classables» selon une thématique précise).

On ne peut pas passer sous silence la bibliographie de cet imposant ouvrage. Imposante elle-même, mais, hélas, à notre avis, peu pratique. Elle se veut «représentative», comme ses auteurs (John Hare, Robert Vigneault, Chantal Mortard) le soulignent, «représentative d'un certain état de la pensée, de l'idéologie québécoise à une époque donnée» (p. 784). Or, si elle l'est effectivement pour chacun des domaines du savoir qui sert de lieu d'improvisation à l'essai (art, droit, éducation, histoire, géographie, biographie, littérature, etc.), elle ne nous permet malheureusement pas de saisir le «mouvement» des idées dans ces domaines ni de manière diachronique, ni même de manière synchronique. Le

classement des essais est analytique (par sujets), alphabétique (par auteurs), et non chronologique. De plus, on comprend mal la distinction qu'il faut faire entre les «essais» et les «études»: ce qui fractionne inutilement le champ des savoirs qui est déjà lui-même fort complexe quand on rentre dans les plates-bandes de l'essai, cet insaisissable.

Somme toute, cet ouvrage, même s'il s'est fait beaucoup désirer, ne parvient pas du tout à nous décevoir dans l'ensemble. Il servira longtemps d'ouvrage de consultation (le seul que l'on ait consacré, jusqu'ici, à l'essai québécois du point de vue diachronique et qui réussit à mettre à jour toutes les catégories sémantiques de l'essai) et même de livre de chevet. Car, parallèlement à une histoire et à une réflexion sur la forme de l'essai auxquelles il nous convie, il a le mérite d'être une nouvelle histoire, plus totale dirait-on et plus singulière à la fois, des idéologies au Québec. □

Manon Brunet

1. *L'essai et la prose d'idées au Québec*, Archives des lettres canadiennes, tome VI, Montréal, Fides, 921 p.

				
<p>La guerre des ondes Histoire des radios de langue française pendant la Deuxième Guerre mondiale Gérard Laurence et coll. 384 pages 24,95 \$</p> <p>Gérard Laurence nous livre ici l'histoire passionnante de la radio de guerre au Québec et des hommes et des femmes qui l'ont faite.</p>	<p>Liberté fragile Droits de la personne et dissidence au Canada Thomas R. Berger Traduit de l'anglais par Marie-Cécile Brasseur 332 pages 19,50 \$ «L'Histoire du Canada vue à travers l'aventure des minorités souvent bafouées. L'auteur, qui fut juge à la Cour suprême de la Colombie-Britannique, a toujours été le défenseur des libertés fondamentales de l'Homme. Une apologie de la tolérance dans une société qui en a de plus en plus besoin». Livre d'ici, janvier 1986.</p>	<p>Le théâtre pour enfants au Québec: 1950-1980 Hélène Beauchamp 326 pages 19,95 \$</p> <p>Trente ans de théâtre pour les jeunes à travers ses artisans, ses réalisations, son histoire.</p> <p>La première étude d'ensemble sur ce phénomène et ses forces vives (compagnies, metteurs en scène, auteurs...)</p>	<p>L'Humanité seconde Un cinéaste face au Tiers-Monde Michel Régnier 276 pages 18,50 \$</p> <p>Après plus de 145 films dont près de la moitié réalisés dans le Tiers-Monde, voici le livre-témoignage d'un cinéaste canadien dont l'engagement ne se dément jamais... Un tableau lucide et intensément humain.</p> <p>«Un livre choc sur nous-mêmes et sur les autres» Louis-Marie Lapointe, Le Progrès-Dimanche.</p>	<p>Saint-Denis: un village québécois Horace Miner Traduit de l'anglais par E. Barsamian et J.-C. Falardeau 392 pages 24,00 \$</p> <p>Enfin en français un classique de l'ethnographie québécoise!</p> <p>À travers cette monographie de Saint-Denis-de-Kamouraska, publiée pour la première fois en 1939, retrouvez les racines de la culture québécoise.</p>
<p>éditions hurtubise hmn ltée 7360, boulevard Newman Ville LaSalle (Québec) H8N 1X2 Téléphone (514) 364 0323</p>				